

C'est le foutoir dans ma tête.

Pourtant j'aime le classement. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place, ma vie sociale a toujours été rythmée et ordonnée par ce principe avec une précision quasi mécanique, obsessionnelle même. J'ai la passion des dossiers suspendus et des classements en arborescence. Avoir la certitude de pouvoir exhumer une information précise, d'attraper un dossier sans chercher, sans hésiter, me procure un sentiment de sécurité indispensable.

Dans ma tête c'est le foutoir. On se croirait dans le bureau d'un obscur notaire de sous-préfecture qui approche de la retraite et se retrouve dépassé par quarante ans d'archives non classées. Un demi-siècle de successions, de cessions et d'actes tous plus compliqués les uns que les autres. Des piles énormes de donations à un hypothétique dernier vivant mort depuis vingt ans. Une vie entière de recherches généalogiques inabouties butant sur des cousinages inextricables. Le tout gisant à même le sol ou sur le sommet d'armoires bancales prêtes à vomir des tonnes de documents dactylographiés, authentifiés, paraphés, officialisés mais néanmoins jaunis, et oubliés de tous sauf des araignées.

Dans ma tête c'est comme une chambre de gosse jamais rangée. Tout y est, tout est là, posé, empilé, entassé mais dans un ordre tellement improbable que rien n'est accessible simplement. Difficile d'attraper un souvenir heureux sans prendre sur la tête le lourd dossier marqué « ambiances familiales ». Impossible de sortir la fiche « j'étais heureux d'aller pêcher avec mon père » sans mettre à jour l'impression honteuse de la voiture surchargée transportant pour les vacances toute la smala familiale, comme la bande annonce d'un film de Kusturica. Si je m'agenouille pour attraper sous le lit le recueil intitulé « École communale », je me

blesse sur la voiture de pompiers Dinky Toy oubliée là depuis l'enfance. Rien de plus solide et de plus agressif que ces voitures en métal. Surtout la grande échelle.

Quant au classeur « archive des relations amoureuses », il est carrément inexpugnable. Même la famille Mahusier au grand complet n'y trouverait pas son chemin. Il faudrait monter une expédition d'explorateurs chevronnés chargés d'ouvrir le chemin à la machette dans mon moi profond. Avec le risque de tomber sur quelques mines anti-personnelles vicieuses du genre de celles qui explosent au niveau de la ceinture.

J'ai longtemps géré ce grand foutoir en pensant qu'il n'appartenait qu'à moi, que tant que j'arrivais à y naviguer à ma guise, quitte à y affronter des vagues de mélancolie de force dix, l'affaire était gérable.

L'important était qu'aucun dossier de poids ne tombe sur la tête d'un proche...

J'ai compris très tard qu'un jour ta chambre de gosse devient trop petite et que le foutoir excédentaire a tendance à déborder, comme un dégât des eaux, pour envahir insidieusement la chambre du dessous.

J'ai joué dans cet univers encombré, j'y ai grandi, forci et mûri, je m'y suis durci, m'y suis barricadé, j'y ai édifié des fortifications solides du haut desquelles j'ai tenu le siège, et j'ai longtemps attendu...

Que quelqu'un me prenne un jour par la main et me dise simplement :

« Viens, je vais t'aider à ranger ta chambre. »